

## HOMMAGE

# La médaille des Justes honore deux familles sarthoises

**Plus d'un demi-siècle s'est écoulé. Pourtant, Thérèse Faskewicz et Clara Barman n'ont pas oublié. Enfants juives perdues dans la tourmente de la guerre, toutes deux ont été accueillies et cachées par des familles sarthoises, distinguées hier par la médaille des Justes au cours d'une cérémonie très émouvante à Mézières-sous-Lavardin.**

En hommage à ces personnes « qui ont écouté leur cœur avant la raison », rappelait M. Lebreton maire de Mézières, Jean-Claude Roos délégué du comité « Yad Vashem » remettait hier la médaille des Justes à Georges et

Marie-Louveau ainsi qu'à Thérèse Rigal-Bacle, fille de Gabriel et Angèle, tous deux distingués à titre posthume.

Hier, la salle des fêtes de Mézières-sous-Lavardin était presque trop petite pour rassembler tous les proches venus honorer ces deux familles au cours d'une cérémonie aussi sobre qu'émouvante. « Cette manifestation est indispensable pour valoriser le courage de ces gens capables de se surpasser, mais aussi, pour que les jeunes générations se souviennent. Puissent ces tragiques événements servir de leçon aux hommes ». Pierre Coutable, au nom du Conseil général n'était pas le moins ému de l'assemblée.

Créé en 1953 par le gouvernement israélien, le mémorial de Yad Vashem perpétue la mémoire des six millions de Juifs exterminés par les nazis. Entre autres missions concernant l'histoire de la Shoah, le comité français de cet institut honore aussi la mémoire de ces « Justes », « qui ont déployé toute leur imagination et leur énergie au mépris du danger », saluait Jean-Claude Roos. « Car, si les trois quarts des Juifs de France ont survécu à la solution finale, c'est aussi grâce au rôle de la population ».

**« Qui sauve un homme sauve l'humanité »**

Parmi ces gens d'honneur, Gabriel et Angèle Bacle ainsi que Georges et Marie Louveau méritent d'avoir leur nom gravé dans la pierre du mémorial. En peu de mots, mais en termes chargés d'émotion, Thérèse Rutman et Clara Barman ont toutes deux témoigné de la dette qu'elles ont toujours, cha-

cune dans leur histoire respective, auprès de ces deux familles

aujourd'hui âgés de 96 et 94 ans. « Aujourd'hui, c'est une journée in-

16 juillet 1942, nous avait avertis de la rafle prévue le lendemain ».

Photo - ML - J.-F. Monier



Les deux grandes familles unies et réunies.

sarthoises (voir « ML » du 29 octobre).

En mémoire d'Angèle et Gabriel, Thérèse a décidé de planter un arbre, dans la banlieue de Tel Aviv, là où vit aujourd'hui l'un de ses fils, « pour que mes petits enfants se souviennent de ce couple qui a sauvé la vie de leur grand-mère. Les Bacle étaient des gens de cœur ; aujourd'hui, ils ne comprendraient pas que l'on rende hommage à un geste qu'ils ont accompli naturellement ».

Quant à Clara Barman, elle rend encore régulièrement visite à Georges et Marie Louveau, au-

oubliable pour moi, car je tenais à ce qu'ils soient honorés par la médaille des Justes, eux qui nous ont cachés mon frère et moi avec tant de cœur et de dévouement », confie Clara, entourant tendrement ceux qui la protégèrent de la déportation.

À quelques pas, la tante de Clara, Estelle Finkielstajn a également le regard embué, elle qui fut aussi cachée entre 1942 et 1945 aux environs de Saint-Jean-d'Assé par une femme dont le mari était prisonnier de guerre. « C'est un policier de notre immeuble à Paris qui, en ce

Même après tant d'années, la mission de Jean-Claude Roos n'est pas achevée ; « Il reste encore des noms à graver sur le mémorial ; chaque année en France, une centaine de Justes sont honorés. Nous, rescapés de l'Holocauste, nous ne pouvons ni nous venger, ni pardonner, mais nous devons nous souvenir de ceux qui furent des hommes au moment où il n'y avait plus d'hommes et leur offrir une reconnaissance éternelle. Car qui sauve un homme sauve l'humanité ».

Frédérique BRÉHAUT

Photo - ML - J.-F. Monier



Thérèse Rutman embrasse Thérèse Rigal-Bacle à l'issue de la cérémonie.